

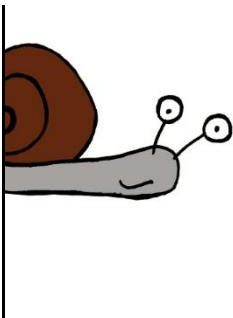
L'Escargot déchaîné

Journal du mouvement politique des Objecteurs de Croissance

N° 44 – octobre 2021

Prix libre

La complotte de pomme.....	2
Les citations du mois.....	4
L'actualité en lettres.....	5
Société.....	7
Peste émotionnelle et autres dérivées.....	7
Le dossier du mois.....	8
Penser la crise. Le dixième discours paradoxal: une gestion libérale de la pandémie.....	8
Poème.....	20
Vieille Atlantide.....	20
Le dictionnaire Novlangue.....	21
Adhérer	23



Édito

La complète de pomme

Nous avons déjà, avant le début de l'année 2020, de sérieux doutes quant à la consistance de la société libérale. Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'administration de la crise – qui est, aussi, civilisationnelle – que nous connaissons depuis lors n'a pas pour effet d'apaiser nos craintes.

Outre les dégâts strictement sanitaires occasionnés par le Covid-19 depuis presque deux ans¹, la gestion de cet événement par le monde politique révèle les fissures qui existaient déjà au sein des systèmes techniciens. Avec le passeport sanitaire, ce sont notamment les clivages qui prolifèrent, aussi bien dans le secteur public que dans le domaine privé des familles.

Nous vivons une période trouble et il devient très ardu de s'orienter dans le foutoir que le libéralisme ne cesse de valoriser malgré les apparences. Considérons, par exemple, la notion du savoir au regard de la pandémie. Ici, le citoyen sera bien souvent confronté à deux discours (*a priori*) antagonistes ; le premier, que l'on nomme « officiel », est pathologiquement répétitif et opératoire. C'est sans vergogne qu'il prétend être le détenteur de la bonne parole, ce qui lui donne, bien malgré lui, des allures du Ministère de la Vérité de la société orwellienne de 1984². Il est difficile de déceler chez celui-ci une once de pensée³, étant donné que l'élan inconscient qui l'anime consiste à détruire cette inestimable faculté de l'être.

Il n'en va pas autrement de son meilleur ennemi, (*a priori*) plus raisonné, mais qui rabâche non moins aussi follement un discours binaire à l'aide des plateformes dites alternatives et sociales que l'on retrouve sur Internet, et dont la thèse voudrait globalement nous enseigner que le monde est gouverné par de méchantes élites qui auraient pour objectif, dans le cas qui nous concerne, d'anéantir une large partie de l'humanité à l'aide de la Vaccination de masse.

Que l'on ne s'y trompe pas ; malgré leurs prétendues disparités, ces deux discours se rejoignent en un lieu précis : la simplification du réel par la haine de la pensée. Le regretté philosophe et psychanalyste Cornelius Castoriadis l'avait autrefois figuré en reprenant l'étymologie du terme : la *conspiration*, c'est le fait de *co-respirer* ensemble dans une même direction⁴.

¹ Notamment sur un système de santé déjà bien amoché par la logique économique du capitalisme, et qui continue d'ailleurs à en subir les coupes comme nous le verrons dans la rubrique actualité de ce journal.

² Voir par exemple le site de la RTBF qui a pompeusement intitulé sa nouvelle rubrique « Faky ». Celle-ci consiste à démonter, avec un fort parti pris, plusieurs idées jugées comme fausses. Si beaucoup de thèses que l'on lit sur Internet peuvent en effet être perçues comme farfelues, d'autres sont moins évidentes à catégoriser de cette façon. Ce qui n'a pas empêché les agents vertueux de la vérité de la RTBF de s'en prendre hautainement à une publication que le groupe covidrationnel avait relayée (par ailleurs, le fait de prétendre que toute information contraire est une fake news ou issue des théories complotistes n'est-il pas en soi... complotiste ?) : https://www.rtb.be/info/societe/detail_coronavirus-efficacite-des-vaccins-effets-indesirables-immunite-tests-pcr-des-experts-font-le-point-sur-l-etat-des-connaissances?id=10855104&fbclid=IwAR0YSRtGOnGgtL_dO-4gc7DN6MzGLOFG7yFSExFmOk_jzPzihc1zmuYYCuw

La réponse du groupe composé de scientifiques qui semblent avoir toute leur tête n'a pas tardé : <https://covidrationnel.be/2021/10/06/de-source-sure/>

³ La pensée n'est pas réductible à un acte de pure réflexion logique ou opératoire, ni même à l'intellectuel. Elle présuppose notamment plusieurs principes : la réflexivité (retour de la pensée sur elle-même), l'ouverture ou pénétrabilité (capacité à faire rentrer à l'intérieur d'elle des éléments venant de l'extérieur), la non-fixation (ne doit pas se figer dans un corpus d'idées fixé une fois pour toute), la capacité de digestion (ne pas gober d'une manière brute les éléments extérieurs mais les mélanger avec l'intériorité) ainsi et surtout que l'incertitude.

⁴ *Conspiration*, du latin *con spirare*, qui signifie *respirer avec, être animé du même esprit*.

COMPLÔT. LA PREUVE EST FAITE!
LE VÉRAN DELTA A ÉTÉ
PHOTOGRAPHIÉ EN ISÈRE EN 2017 !!



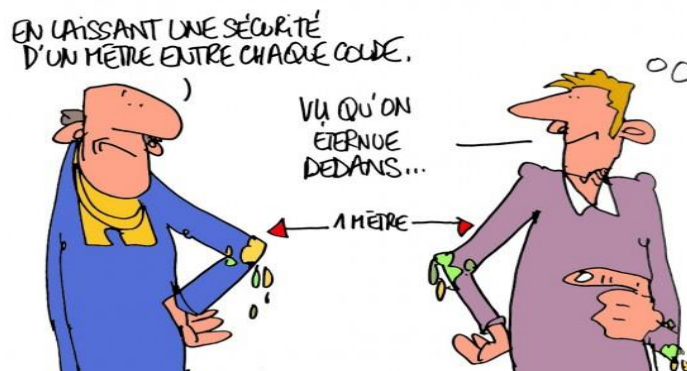
Il n'existe malheureusement que très peu d'analyses radicalement et intelligemment critiques de la crise et il va sans dire que la perte de la dimension transcendante de l'existence ne facilite pas la difficile tâche de l'homme à ne pas se noyer dans un flot d'informations aseptisées.

Avec la prolifération des données que les médias de tous bords lui octroient (y compris donc, ceux que l'on nomme « officiels »), l'être postmoderne a en effet fâcheusement tendance à croire que la culture de son entendement est favorisée par un terreau fertile. Mais il se fourvoie quand il ne fait que gober et régurgiter de l'information sans que celle-ci ne passe par la tuyauterie de la pensée. Autant dire que ce procédé ne facilite aucunement la digestion psychique et que, ce qui ressort alors de cette pseudo offensive de la raison, ressemble moins à une pensée complexe qu'à une flasque complot de pomme.

Nous espérons que le lecteur⁵ comprendra que nos tentatives, par l'intermédiaire de *L'Escargot déchaîné*, n'aspirent à rien d'autre qu'à remettre un peu de sens au sein de l'insensé. Nous serions satisfaits si elles pouvaient participer à l'éloigner, lui, et nous même par la même occasion, de la logique infernale du « complotéur comploté » afin de préserver ce que les deux soit disant adversaires dont nous parlons plus haut ont gravement tendance à occulter : la complexité.

Kenny Cadinu

CORONAVIRUS: COMMENT
LES FRANÇAIS SE SERRENT LES COULES?
—BAUER



⁵ Qui peut aussi, nous le lui rappelons, nous proposer ses textes pour une future publication dans ce journal.

Les citations du mois

« L'audiovisuel engendre des comportements grégaires et non, contrairement à une légende, des comportements individuels. Dire que nous vivons dans une société individualiste est un mensonge patent, un leurre extraordinairement faux. Nous vivons dans une société-troupeau, comme le comprit et l'anticipa Nietzsche. »

Bernard Stiegler (philosophe français)

«Demain, c'est dans les quartiers numériques que nous rencontrerons notre prochain. »

Roland Gori (psychanalyste français)

« La société de masse (...) ne veut pas de la culture, mais des loisirs et les articles offerts par l'industrie sont bel et bien consommés par la société comme tous les autres objets de consommation. (...) Ils servent, comme on dit, à passer le temps, et le temps vide qui est ainsi passé n'est pas, à proprement parler, le temps de l'oisiveté – c'est-à-dire le temps où nous sommes libres de tout souci et activité nécessaires de par le processus vital, et, par-là, libres pour le monde et sa culture -, c'est bien plutôt le temps de reste (...) après que le travail et le sommeil ont reçu leur dû. »

Hannah Arendt (philosophe allemande)

« C'est justement parce que nous souffrons dans les conditions du désert que nous sommes encore humains et intacts ; le danger est que nous devenions de vrais habitants du désert et que nous nous y sentions chez nous »

Hannah Arendt (philosophe allemande)

« Au fond du capitalisme, il y a la négation de l'homme »

Jean Jaurès (homme politique français)

L'actualité en lettres⁶

C : divers théâtres bruxellois refusent d'appliquer le covid safe ticket au sein de leur établissement. Voici un extrait de leur lettre envoyée aux ministres : « Les opérateurs culturels rassemblent et font lien avec toute la population, sans exclusion. Nous refusons de participer à la division de la société et à la stigmatisation de certains publics. Par ailleurs, les opérateurs culturels ne sont pas des agents de la force publique. Leur imposer une obligation de contrôle des publics est encore une mission en totale contradiction avec les valeurs qu'ils portent ».



H : en 2020, année de la pandémie, 5700 lits d'hôpitaux ont été fermés en France, ainsi que 25 établissements.



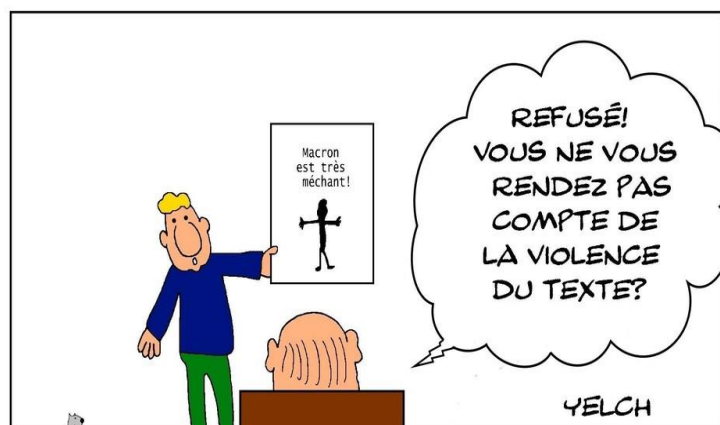
⁶ Étant donné notre ras-le-bol par rapport à l'ambiance actuelle qui voit les chiffres envahir les écrans afin de rendre compte de la pandémie, nous souhaitons changer notre rubrique « l'actualité en chiffres » par « l'actualité en lettres » (même si celle-ci contiendra encore quelques chiffres...).

L : une responsable d'un magasin Lidl s'est donné la mort en Bretagne. Elle a laissé une lettre dans laquelle elle dénonce la pression qu'elle subissait de la part de sa direction.



S : 32 seniors vaccinés (sur 42 passagers) ont été infecté par le coronavirus lors d'un voyage en car à Blankenberg. En Allemagne, c'est 83 personnes sur 380 qui ont été infectées lors d'une soirée réservées aux vaccinés durant l'été dernier.

Y : Youtube a décidé, le 29 septembre dernier, de renforcer sa lutte contre la désinformation en supprimant toute vidéo qui prétendrait que les vaccins sont nuisibles pour la santé. Voici ce que dit le communiqué de la plateforme : *Les contenus qui prétendent faussement que les vaccins approuvés sont dangereux et provoquent des effets chroniques sur la santé, qui affirment que les vaccins ne réduisent pas la transmission des maladies ou le fait de contracter des maladies ou qui contiennent des informations erronées sur les substances contenues dans les vaccins seront supprimés.*



**DES DESSINS DE PRESSE
DE PLUS EN PLUS CENSURÉS**

Société

Peste émotionnelle et dérivées

L'image de la "peste émotionnelle", pour tenter d'expliquer la folie qui, parfois, s'empare d'un groupe d'humains déracinés, et crée autour d'eux un égrégore maléfique qui étouffe toute pulsation vivante, a été élaborée par Wilhelm Reich dans ses premières tentatives pour expliquer le fléau nazi. Et tenter d'empêcher son retour.

La peste émotionnelle avance masquée, toujours.

Elle se montre avenante, amicale, pleine de bonnes intentions.

Elle cherche votre adhésion, elle déploie, pour vous séduire –car elle ne connaît que cette forme-là de contact humain – tous ses charmes et toute sa bienveillance.

Elle veut la Liberté et le Bonheur Pour Tous.

Elle est très peinée quand, par hasard, on ne répond pas aussi favorablement à ses avances qu'elle estime le mériter.

Elle fait alors part de ses doutes et de ses angoisses, vous concernant.

Concernant votre état mental, vos phobies –surtout vos phobies-, votre soumission à de vils manipulateurs, votre manque de culture.

Elle en fait part, mais jamais à vous.

Elle en fait part à vos amis, à vos connaissances.

Elle dit que vous fermez des portes et que vous ne voulez pas comprendre la qualité de sa Bonté.

Et elle continue à avancer, toujours masquée dans la plénitude de sa Vertu.

Sans que vous le sachiez, elle change les règles du jeu.

Elle enseigne à vos enfants que ce que vous leur transmettez n'est rien d'autre que du mensonge.

Elle enseigne à vos enfants que ce qu'ils ressentent, ce qu'ils perçoivent, ce qu'ils connaissent intuitivement parce qu'ils sont les enfants de la Terre-Mère, n'est rien d'autre qu'un brouillard maléfique instillé en eux par leurs parents, et ce dès leur naissance.

Elle enseigne que les contes et les légendes qui constituent la mémoire de la sagesse humaine ne sont que des récits imposés par des mystificateurs qui n'ont pour seul but que de perpétuer la Domination.

Si vous tentez de la pointer du doigt, si vous tentez de prévenir vos frères et vos sœurs de ce qui est en train de se produire sous leurs yeux, elle aura beau jeu d'affirmer qu'elle n'existe pas et que vous devriez faire soigner votre phobie paranoïaque.

Et sans que vous le sachiez, elle continue à changer les règles de la vie en société.

En attendant, patiemment, le jour où elle pourra se dévoiler....

Michel Donceel

« Dans nos sociétés du risque et de la catastrophe, on conviendra aisément que les politiques de la peur nous font faire l'économie de l'angoisse. C'est même par là qu'elles obtiennent notre consentement subjectif. Dès lors, elles produisent un appauvrissement généralisé de l'existence, une prolétarianisation de la condition humaine, de sa finitude et de sa tragédie. Oublieuses de la voix humaine que porte la parole au creux des solitudes partagées dans le sensible de l'amour, de l'art et de la politique authentique, nos sociétés sécuritaires fabriquent en permanence des peurs qui obturent l'angoisse d'exister. »

Roland Gori (psychanalyste français) en 2015

Le dossier du mois

Penser la crise

Le dixième discours paradoxal⁷ : une gestion libérale de la pandémie

Les analyses que nous menons au travers de ce journal convient bien souvent le lecteur à envisager que le monde dans lequel il vit repose sur le culte inconscient à la jouissance, c'est-à-dire sur l'opposition de l'homme contemporain à la notion de limite pourtant indispensable à toute vie décente. Le rapport à l'être encouragé par le capitalisme – relation qui doit fatalement s'établir, afin de sauvegarder la survie du système, sur le processus de réification – entretient quelques affinités avec la perversion, ou du moins avec un mode de fonctionnement narcissique dont le déni du manque en est l'attribut le plus distinctif⁸.

La réponse de la société face à l'apparition du Covid-19 devrait-elle nous enjoindre à revoir radicalement notre copie ? En effet, comment soutenir aujourd'hui l'idée que le sujet contemporain désavoue l'altérité au moment même où il se dirige en masse dans les centres de vaccination dans le souci de son prochain ? Est-il honnête de maintenir l'hypothèse d'une perversion sociale ordinaire alors que la grande majorité des citoyens respectent scrupuleusement les injonctions du gouvernement, c'est-à-dire la loi ? La société libérale récusant les bornes naturelles et humaines serait-elle brusquement devenue limitative et névrotique ?

Nous émettrons face à ces questionnements une appréciation qui paraîtra sans doute quelque peu osée : en dépit des mesures liberticides introduites par les différents gouvernements du globe au sein des quotidiens pour lutter contre la pandémie, la société libérale est belle bien restée fidèle à ses principes fondateurs. Aussi étonnant que cela puisse paraître à première vue, la campagne de Vaccination⁹, incluant l'implémentation d'un passeport sanitaire afin de sécuriser les territoires, constitue un projet foncièrement libéral.

Le lecteur aura peut-être tôt fait, à la lecture de ces lignes, de considérer nos propos avec une compréhensible méfiance. Il murmurerait alors du fond de son esprit que le Covid-19 a dû nous faire perdre la tête au point de nous autoriser à formuler une telle sottise. Rassurons-le et tentons, s'il le veut bien, de l'amener à penser différemment les événements qui le secouent depuis plus d'un an. Pour ce faire, nous nous aiguillerons comme d'un compas des œuvres des philosophes français Dany-Robert Dufour et Jean-Claude Michéa sur les fondements du libéralisme¹⁰. Celles-ci nous mèneront à exhumer les postulats fondamentaux du « laisser-faire », ce qui nous permettra ensuite d'indiquer en quoi la gestion de la crise sanitaire est intimement reliée aux neuf principes de cette doctrine que nous croyons avoir repérés.

⁷ Nous avons entrepris un travail sur les discours paradoxaux au sein du social il y a un peu plus de deux années maintenant. Nous nous étions arrêtés, avant la pandémie, au quatrième des neuf discours paradoxaux que nous désirions traiter. Depuis lors, nous en avons repéré un dixième qui sera examiné dans cet article. Nous reprendrons notre série dans l'ordre chronologique à partir du prochain numéro de *L'Escargot déchaîné*. D'ici là, le lecteur intéressé pourra consulter les 4 premiers discours paradoxaux (*Le discours consumériste, la société de jouissance* ; *Le discours hygiéniste, le capitalisme vert (pâle)* ; *Le discours du soin, la société du mépris de soi(n)* ; *Le discours du s'avoir, la société de l'a-pensée*) repris à partir du 37ème numéro de ce journal : <https://objecteursdecroissance.be/spip.php?article941>

⁸ Plusieurs penseurs ont étudié le sujet. Voir entre autres : *La Cité perverse* du philosophe français Dany-Robert Dufour ; *Un monde sans limite* et *La perversion ordinaire* du psychanalyste belge Jean-Pierre Lebrun ; *Le culte du narcissisme* du sociologue américain Christopher Lasch ; *La société autophage : capitalisme, démesure et autodestruction* du philosophe allemand Anselm Jappe ou encore *L'homme sans gravité* du psychanalyste français Charles Melman.

⁹ Si nous proposerons dans ce texte une critique de la vaccination de masse, nous tiendrons néanmoins des propos nuancés sur la vaccination prise dans son sens large. Nous invitons le lecteur pressé d'en être convaincu à lire le troisième paragraphe en partant de la fin du principe n°9 du présent article (page 15).

¹⁰ Nous tenions à préciser que les œuvres sur lesquelles notre analyse s'étayera ont été écrites en 2007, soit bien avant la pandémie. Il va dès lors de soi que nos propos concernant cette dernière engagent uniquement notre propre pensée, d'autant plus que les philosophes dont nous parlons ne se sont pas, à notre connaissance, exprimés publiquement sur le sujet.

Les postulats capitaux du libéralisme

Nous allons amorcer ce périlleux périple par l'œuvre de Dany-Robert Dufour, nous référant plus particulièrement à son livre *Le Divin Marché : la révolution culturelle libérale*.

Le libéralisme aurait, dès son commencement, considéré les plus basses passions des hommes comme une vertu. L'écrivain néerlandais Bernard Mandeville, apprécié par beaucoup comme le précurseur du « laisser-faire », estimait par exemple, dans son œuvre maîtresse *La fable des abeilles*¹¹, que les vices individuels et privés sont indispensables au façonnement des vertus publiques. Dufour nous apprend ainsi que les principes de l'idéologie libérale s'enracinent dans la nécessaire célébration de l'égoïsme. Il citera par ailleurs les propos éloquentes de l'économiste britannique Adam Smith, lui aussi perçu comme l'un des pères du système libéral : « *Ce n'est pas de la bienveillance du boucher, du marchand de bière et du boulanger, que nous attendons notre diner, mais bien du soin qu'ils apportent à leur intérêts. Nous ne nous adressons pas à leur humanité, mais à leur égoïsme* ».

Il s'agit donc pour le libéralisme d'honorer l'égoïsme des hommes, étant donné que cet éternel penchant de l'âme organise comme nul autre outil les richesses collectives. Chacun sera ainsi convié à rejoindre la grande fête de la consommation de biens de toutes sortes – tels que des bigmacs, des boissons gazeuses, mais aussi des loisirs, du tourisme et de la culture – afin de s'emparer de la part de jouissance qui lui revient de droit, ce pour le bonheur de tous. Autrement dit, la pulsion, dont le dessein est d'atteindre coûte que coûte sa propre satisfaction, peut dorénavant donner libre cours à ses élans grâce à un savoureux tour de main (Invisible)¹² qui engagera l'individu, si on le laisse faire, à concourir au bien-être et à la prospérité de la société.



Nous pouvons maintenant nous orienter vers la pensée de Jean-Claude Michéa et plus particulièrement vers son livre : *L'empire du moindre mal : essai sur la civilisation libérale*.

Selon la doctrine libérale, l'homme n'agit jamais par altruisme et encore moins par soucis du Bien ou de la Vérité¹³, mais guidé par des intérêts personnels qui auront pour effet de stimuler favorablement la fortune de la société. Dans la mesure où il participe à la ruine de toute idée du Bien ou du Vrai, le libéralisme est une forme philosophiquement creuse qui ne repose sur aucun postulat moral transcendant, mais plutôt sur une invitation formulée à l'individu à agir selon son bon vouloir – tant que ses envies n'empiètent pas de trop sur la liberté du prochain et respectent les « règles » du jeu édictées par le Divin Marché. On comprendra dès lors que la fonction principale de celui-ci sera de combler le vide induit par la neutralité axiologique encastré au sein de son principe. Michéa souligne ainsi que « *le marché monopolise, à travers son immense industrie du divertissement et son omniprésente propagande publicitaire, le droit d'enseigner à tous les humains, à commencer par les enfants, ce qu'ils peuvent savoir, ce qu'ils doivent faire et ce qu'il leur est permis d'espérer. De leur prêcher, en d'autres termes, la façon dont ils doivent vivre et les raisons scientifiques pour lesquelles toute autre manière d'envisager les choses est, dorénavant, privée de sens* ». Le constat, rédigé il y a près de 15 ans, se révèle d'une cruelle actualité.

On aura compris qu'il est bien entendu hors de question pour le libéralisme d'inciter les individus à effectuer un long et complexe travail sur eux-mêmes qui leur permettrait de se défaire un tant soit peu de leur égoïsme, étant donné que celui-ci est jugé comme une inclination de l'âme de première nécessité. La pulsion sera par conséquent attisée pendant une grande partie du temps libre, à l'aide des images issues de l'industrie publicitaire, notamment.

¹¹ Texte que l'on pourra consulter ici : <http://expositions.bnf.fr/utopie/cabinets/extra/textes/constit/1/18/2.htm>

¹² La Main invisible est un concept forgé par Adam Smith qui représente la force invisible et inconsciente qui guiderait les hommes dans leurs actions afin qu'ils agissent selon leurs intérêts personnels.

¹³ « *Est dit bien tout ce qui possède une valeur morale* ». La Vérité quant à elle « *s'est construite à partir de la différence qu'elle élabore entre vérité et opinion (...). Elle entend rendre raison du réel, elle cherche à donner la cause de ce qui est, donc à le connaître* ». *Dictionnaire de philosophie* (sous la direction de Jean-Pierre Zarader).

Le libéralisme serait, selon ses adeptes, tout aussi généreux dans ce qu'il offre au sujet en terme de jouissance potentielle, qu'éthiquement louable à plus d'un titre. Le fait que des individus aient la prétention de réfléchir sur l'idée du Bien cause en effet de nombreux maux sociaux, dont la violence que les hommes se témoignent bien souvent entre eux. Il n'existerait qu'une seule astuce susceptible de les amener à vivre enfin en harmonie : organiser leurs existences de telle façon à ce qu'elles soient philosophiquement neutres et d'ériger comme principal postulat : *Chacun vie sa vie comme il le souhaite*.

Le juste prime sur le Bien dans le libéralisme et c'est le droit qui se chargera de régler les éventuels conflits entre les hommes, ce qui signifie, selon Michéa, que nous ne sommes pas confrontés ici à un droit qui se soucie de la Vérité. Seul lui importe *le calcul des poids et des contrepoids de chacun afin de maintenir l'équilibre entre les libertés rivales*.

De tout ceci découle un impitoyable constat : l'homme libéral devra bannir toute pensée¹⁴ de son esprit. Il est donc particulièrement inutile de rechercher la trace d'une quelconque réflexion philosophique au sein de sa politique étant donné qu'il n'y en a tout simplement pas – ce que la gestion de la crise sanitaire aura eu, pour seul et unique bienfait, de dévoiler au grand jour.

Cette absence primordiale d'interrogation métaphysique sur la vie ainsi que sur la mort expliquerait peut-être pourquoi le ministre de la santé de la France, Olivier Véran, a récemment suggéré cette idée qui, soit dit en passant, en dit long sur la vacuité quasi généralisée des « hommes de lois » : *le doute tue*¹⁵.

Il est temps pour nous de clore ce petit tour d'horizon qui nous aura permis de nous renseigner sur les fondements de l'idéologie libérale. Munis de quelques repères théoriques, nous pouvons dorénavant nous autoriser à relier les neuf principes libéraux que nous avons décelés à la gestion de la crise sanitaire qui nous concerne depuis plus d'un an.

Principe n°1 : La politique libérale est, tout comme le reste de son royaume, animée d'une rationalité creuse et froide.

Il serait faux de croire que l'homme politique est foncièrement plus mauvais ou plus manipulateur que la masse – même s'il dispose, il est vrai, de moyens bien plus sophistiqués que celle-ci afin d'arriver à ses fins. Le désintérêt dont il témoigne pour la pensée n'est pas exceptionnel au regard de la manière dont la société dans sa globalité considère l'objet philosophique, tandis que ses paroles et ses actes répondent à une logique croissanciste tout autant encapsulée dans son âme qu'au sein des différentes sphères du social.

Son élection ne requiert aucune compétence spirituelle spécifique. La seule prestation qui sera particulièrement estimée sera celle qui le verra offrir aux téléspectateurs une mimique appréciable (ainsi que quelques décisions miroitantes) au travers de la télévision. Il s'agit en somme d'une image plate dénuée tout aussi bien d'idées véritables que de pensées.

Acéphale¹⁶ le libéral avait déjà démontré toute son inanité avant la crise sanitaire. Il semblerait que cela soit le même type de fonctionnement sans queue ni tête qui domine la bestiole depuis le début de la pandémie¹⁷. Rien n'a évolué favorablement depuis lors : aucune pensée digne de ce nom ne semble accompagner les décisions politiques et il serait difficile de déceler un quelconque raisonnement philosophique derrière la tactique élaborée (juste l'idée saugrenue de revenir, le plus rapidement possible, au monde d'avant¹⁸).

Les sondages réalisés en France révèlent qu'une large majorité des gens sont favorables au passeport sanitaire¹⁹. Avant son extension au secteur de l'HORECA ou au libre accès aux soins non urgents dans les hôpitaux, ils étaient près de 60

¹⁴ Pour une analyse succincte du concept de la pensée, nous renvoyons le lecteur vers notre article *Pensée en décroissance* qu'il pourra retrouver dans le numéro 37 de notre journal : <https://mpoc.be/spip.php?article953> Ou, pour une vue d'ensemble plus détaillée, vers l'œuvre de la philosophe allemande Hannah Arendt et notamment son ouvrage : *Responsabilité et jugement*.

¹⁵ <https://www.lci.fr/sante/le-doute-sur-la-vaccination-a-tue-estime-olivier-veran-2194706.html>

¹⁶ Dans la mythologie, l'acéphale est un être sans tête. Il peut s'agir d'un animal, d'un humain ou encore d'un démon.

¹⁷ Qui pourrait en réalité, quand on prend en considération les facteurs de risques, être appréhendée comme une syndémie. « *Une syndémie caractérise un entrelacement de maladies, de facteurs biologiques et environnementaux qui, par leur synergie, aggravent les conséquences de ces maladies sur une population* ».Wikipedia.

¹⁸ Idée qui, soit dit en passant, témoigne d'un formidable déni quant à la gravité de la situation (par ceux-là même qui semblent pourtant la contempler avec une gravité certaine).

¹⁹https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/pass-sanitaire/covid-19-le-pass-sanitaire-reste-largement-approuve-selon-un-sondage_4746463.html

pourcents à y répondre positivement²⁰. À quelque mois de la campagne présidentielle française, l'opinion souveraine et creuse du peuple égotique semble l'avoir emporté sur la dignité de penser. Ceci témoigne *in fine* qu'il n'existe aucune politique sanitaire digne de ce nom depuis le début de la crise, juste des politicards libéraux²¹ plus particulièrement soucieux de suivre l'avis du plus grand nombre afin de favoriser leur réélection que de manipuler les masses populaires.

Principe n°2 : Le sujet libéral est un sujet ego-grégaire.

Les fondements du libéralisme reposent sur une stimulation continue de l'égoïsme de l'homme. Dany-Robert Dufour indique ainsi à quel point (et contrairement aux apparences) le sujet contemporain n'est ni narcissique, ni individualiste mais bel et bien égoïste²².

L'individualisme correspond en effet à un projet initié par les Lumières dont les vœux reposent sur l'avènement d'un individu (du latin *individuum*, *indivisible*) ayant réalisé le minimum de travail sur soi requis pour orienter ses pulsions vers d'autres voies de décharges que celle de l'instantané. Seule une nécessaire mais douloureuse interrogation sur la frustration²³ sera à même de favoriser l'édification d'un sujet pensant qui prendra quelque peu ses distances avec l'onctuosité du sein maternel. Tout le contraire du sujet ego-grégaire que Dufour évoque dans son œuvre et dont la quintessence se manifeste, contre toute attente, au moment où il s'assoie devant son poste de télévision. Car figurez-vous que, tous les jours de la semaine, lorsque les cloches du JT de 20 heures sonnent sur TF1, plus de 6.000.000 de personnes zieutent simultanément les mêmes images défilées sur l'écran²⁴. Chacun aura ainsi le loisir de s'enivrer, par l'intermédiaire de la technologie, du savoureux sentiment qu'il communique avec le reste de ses semblables humains.

La mise en troupeau de l'homme intervient, selon Emmanuel Kant, dès lors qu'il refuse de penser par lui-même et qu'il se place sous la protection de gardiens. Il semblerait bien que cela soit le même sujet ego-grégaire qui règne sur le royaume covidien, toujours aussi prompt à ingurgiter sans véritablement les digérer les informations que lui offre son fidèle journal²⁵. Quoi de moins illogique d'ailleurs à ce qu'il continue à prêter allégeance au culte de la jouissance quand le gouvernement propose des concerts de DJs au sein des vaccinodromes dans le but d'encourager la jeunesse à se faire vacciner²⁶ ? C'est sans vergogne que les politiques osent se prétendre sanitaires et que les sujets ego-grégaire suivent étourdiment ces procédés ô combien altruistes et vertueux.



²⁰https://www.bfmtv.com/societe/sondage-bfmtv-58-des-francais-favorables-a-l-extension-du-pass-sanitaire-pour-les-cafes-et-restaurants_AN-202107130329.html

²¹ Comme Michéa l'a brillamment souligné dans son œuvre (notamment dans *Les mystères de la gauche*), l'ensemble de la politique contemporaine est libérale, peu importe la couleur des partis. C'est ainsi que l'on peut associer aux « bleus » le libéralisme typiquement économique, alors que les « rouges » (y compris les extrêmes) défendent plus spécifiquement le libéralisme culturel. Quoi qu'ils en disent, tous deux vouent allégeance au Divin Marché et sont, non pas ennemis du capital, mais complémentaires.

²² Voir, en autres, notre article *Libéralisme ou individualisme : L'oubli de Narcisse ne l'oublie pas*, paru dans le 32ème numéro de ce journal : https://mpoc.be/IMG/pdf/escargot_32_bon.pdf

²³ « Toute pensée est une interrogation sur la frustration ». Citation du psychanalyste britannique Wilfred Bion.

²⁴ <https://www.ozap.com/actu/audiences-access-20h-le-20-heures-de-tf1-booste-par-sarkozy-les-marseillais-au-plus-bas-tpmp-en-repli/602295>

²⁵ Ou les informations qu'il aura retenues lors du visionnage de son plantureux documentaire quelque peu binaire *Hold-up*.

²⁶ <https://www.kairopresse.be/au-heysel-on-vaccine-les-jeunes-a-renfort-de-dj/>

Principe n°3 : La fabrication du sujet libéral présuppose un anéantissement de l'École.

Dufour souligne que, dès son origine, l'École s'était fixée un objectif capital : permettre au petit homme de canaliser ses passions et d'accéder à la pensée (en somme, de devenir un individu à part entière). C'est de cette manière que les Grecs apprenaient autrefois au sein de la *scholè* à apprivoiser leurs pulsions par l'intermédiaire d'un programme qui reposait principalement sur l'apprentissage des arts musicaux. Les Hellènes se méfiaient en effet des passions, dans lesquelles ils percevaient autant de forces mystérieuses qui possèdent l'individu au lieu d'être possédées par lui, dans la mesure où ce sont les affects plutôt que la raison qui animent cet énigmatique bouillonnement interne. Il ne semble à ce propos pas complètement infondé de considérer que le discours qu'Emmanuel Macron a formulé sous un ton solennel au début de la pandémie (« *Nous sommes en guerre* ») était plus particulièrement animé par l'affect que par la raison. Il est à craindre, du reste et contrairement aux apparences, que l'ensemble de la gestion de la crise soit en réalité régenté, non pas par le *logos*, mais par le *pathos*²⁷.

L'École a été instituée par les Grecs car ceux-ci avaient conscience qu'ils étaient sujets à l'*hubris*, c'est-à-dire à la démesure. Il est dès lors évident que l'École libérale avait tout intérêt à se détacher idéologiquement de son principe initial étant donné que la doctrine du laisser-faire repose plus spécifiquement sur l'inclination de l'homme à jouir que sur ses facultés à réguler ses passions. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que l'École soit, avec la culture, l'une des dimensions du social la plus sacrifiée par les « politiques sanitaires ». C'est ainsi que ce qui fut jadis considéré comme un précieux rempart contre le libre écoulement passionnel des hommes a dû fermer ses portes pendant de longs mois, alors que déferlait librement sur les ondes de vagues discours sentimentalistes flirtant avec le pathétique.



Principe n°4 : La « morale » du libéralisme est de soutenir la jouissance du sujet.

Le libéralisme forme un ensemble doctrinal axiologiquement neutre. Son principal mot d'ordre est de laisser la liberté au sujet de produire et de consommer tout ce dont il a envie, autrement dit de jouir. Pourtant, la plupart des États libéraux semblent s'être repentis depuis le début de la pandémie. Beaucoup n'ont pas hésité à confiner leur population au risque de mortellement enrayer la mécanique jusque-là savamment huilée du laisser-faire²⁸, tandis que le sujet égo-grégair, arborant fièrement ses baskets Nike confectionnées par des ouvriers vietnamiens à l'autre bout de la planète²⁹, devenait soudainement soucieux de l'humanité. Le vent désintéressé de l'altruisme déploierait-il enfin son souffle vertueux, ou s'agirait-il plutôt d'une brise douceuse qui accompagnerait l'homme adepte de la désinfection frénétique des mains ?

Aidons-nous de la psychanalyse afin de réfléchir à la question. Si le sujet libéral est singulièrement disposé à la jouissance (et donc à occulter les limites), son Surmoi³⁰ n'est pas inexistant pour autant. Il s'agirait en effet ici d'un Surmoi tyrannique qui aurait érigé la jouissance et le culte de l'image positivement narcissique de soi³¹ en lois suprêmes auxquelles le

²⁷ Dufour nous rappelle que l'être est fondamentalement passif dans la passion. Il y est agi ou agité plutôt que substance réellement agissante. Un peu ce dont témoigne les politiques sanitaires depuis le début de la pandémie qui, si elles semblent agir, sont surtout agies et agitées par les angoisses de mort.

²⁸ Rappelons qu'ils risquaient en réalité de détruire une partie de l'économie seulement. Le chiffre d'affaire d'une entreprise comme Amazon par exemple a largement progressé pendant les mois de confinement.

²⁹ <https://www.bastamag.net/Euro-2016-quand-Nike-et-Adidas-furent-leur-responsabilite-sociale-pour-payer>

³⁰ Instance psychique issue de l'intériorisation des instances parentales et qui est intimement liée à la morale individuelle ainsi qu'aux interdits que le Moi se formule à lui-même.

³¹ En témoigne l'importance prise à notre époque par les émissions de télé-réalités, mais aussi la prolifération virale des youtubeurs, des tiktokeurs et autres réseaux dits sociaux tels que Facebook où le like a pris une portée particulièrement préoccupante.

sujet a tout intérêt à obéir. Le Surmoi libéral, au contraire du Surmoi névrotique, ne s'étaye pas tant sur la culpabilité que sur la honte³² de ne pas être capable d'atteindre la hauteur des idéaux grandiloquents fixés par le social, d'où la flambée de dépressions³³ constatées au sein de la merveilleuse cité du Progrès.

Il serait erroné de croire que cette instance psychique se serait brutalement modifiée depuis le début de la pandémie. Les motifs qui poussent le sujet à se faire vacciner semblent, pour beaucoup, moins à situer dans le souci du prochain que dans la réponse positive qu'il souhaite formuler aux injonctions du Surmoi libéral à continuer à jouir comme bon lui semble³⁴, peu importe s'il lui incombe pour cela de présenter un passeport sanitaire. C'est ainsi qu'un nombre conséquent de personnes acceptent de se faire inoculer un produit peu connu afin de maintenir leur droit à la jouissance des camelotes que le libéralisme leur propose.

Principe n°5 : Le libéralisme constitue un retournement pervers de la morale kantienne.

Le libéralisme invite le sujet, comme Sade le faisait en son temps³⁵, à ne discerner en son prochain qu'un moyen dans le but d'obtenir un surplus de jouissance. Tout l'inverse du discours des Lumières allemandes (et en particulier celui d'Emmanuel Kant) qui incite le sujet à considérer autrui comme une fin plutôt que comme un moyen. Dufour rappelle à ce titre les deux impératifs catégoriques de Kant qui devraient – idéalement – guider l'homme dans la conduite de ses actions : (1) *Agis uniquement d'après la maxime qui fait que tu peux vouloir en même temps qu'elle devienne une loi universelle* et (2) *Agis de telle sorte que tu traites l'humanité aussi bien dans ta personne que dans la personne de toute autre toujours en même temps comme une fin et jamais simplement comme un moyen.*

Le premier impératif indique que tout sujet devrait avoir pour visée de se conduire de telle manière à ce qu'il puisse lui-même souhaiter que l'on agisse de la sorte avec lui s'il se trouvait dans la situation inverse. Guidé par ce repère moral, une question cruciale ne manque pas de se poser à notre conscience : est-ce que le fait de conditionner la visite d'un proche dans un hôpital ou dans une maison de repos à la présentation d'un passeport sanitaire est une règle que chacun pourrait agir et en même temps souhaiter qu'elle devienne une loi universelle (en supposant bien entendu l'idée, pour celui qui dispose du précieux sésame, d'en être un jour, pour une raison ou une autre, dépourvu – par exemple à cause d'un fâcheux oubli – au moment le plus crucial³⁶) ?

Quant au principe du deuxième impératif, il est limpide et se retrouve à plus d'un titre détourné – perversi³⁷ – par la doctrine libérale. Le plus étonnant peut-être est qu'il le soit d'autant plus par des politiques dites sanitaires qui n'hésitent pas à se proclamer philanthropiques. La campagne de Vaccination massive ne semble pas avoir d'autres buts en effet que celui d'éviter un énième Confinement qui serait catastrophique pour les commerçants mais surtout pour la santé du système libéral lui-même³⁸. Car il convie le sujet à utiliser l'autre (et lui-même) comme un moyen vers l'obtention d'une fin – la pérennité du Divin Marché et de sa jouissance personnelle –, l'impératif sanitaire « *Pense à moi, fais-toi vac-*

³² Psychanalytiquement, la culpabilité est issue d'un conflit entre le Moi et le Surmoi par rapport au franchissement, réel ou fantasmé, d'un interdit. La honte est d'un tout autre ordre ; elle correspondrait à une tension particulière entre le Surmoi et l'Idéal du moi, c'est-à-dire qu'elle atteste d'un insupportable échec du sujet par rapport à son projet narcissique.

³³ Voir l'ouvrage du sociologue français Alain Erhenberg : *La fatigue d'être soi*. Ou encore le livre du philosophe canadien Charles Taylor : *Le malaise dans la modernité*. Ou enfin notre article paru dans le 35ème numéro de ce journal : *Entre projet de maîtrise et société dépressive : les soubassements de la transcendance* <https://objecteursdecroissance.be/spip.php?article902>

³⁴ L'objectif avoué de la politique vaccinale n'est-il pas de retrouver une vie normale, c'est-à-dire une existence dévouée à la consommation (et par conséquent à la santé du système économique) ?

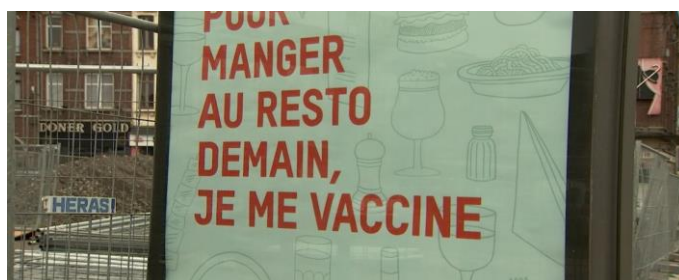
³⁵ Voir le livre de Dany-Robert Dufour : *La cité perverse*. Ou alors notre article paru dans le 34ème numéro de l'Escargot déchaîné. *Entre jouissance et désir de jouir : pour une société durablement manquante* <https://objecteursdecroissance.be/spip.php?article875>

³⁶ Un tel type de questionnement s'invite également tout logiquement à nous lorsque l'on pense à l'accès aux soins non urgents (mais néanmoins nécessaires) dans les hôpitaux, ou à la mise en pause de son emploi (et donc de son revenu) en cas de refus de la vaccination pour certaines catégories de métiers.

³⁷ Perversion : du latin *perversio* ; *renversement* et *perverto* : *détourner*.

³⁸ Voir les propos de la Ministre Sophie Wilmès : https://www.rtbef.be/info/belgique/detail_sophie-wilmes-mr-sur-le-covid-safe-ticket-ca-peut-s-envisager-si-c-est-proportionne-et-limite-dans-le-temps?id=10839216 ou encore, plus éloquent : https://www.bfmtv.com/economie/entreprises/les-commerçants-appellent-les-français-a-se-faire-vacciner-pour-eviter-une-nouvelle-fermeture_AD-202107070221.html

ciner » représente plus volontiers un majestueux retournement pervers du deuxième impératif catégorique kantien qu'un geste véritablement solidaire et généreux.



Principe n°6 : Le libéralisme favorisera la création d'un sujet liquide. Quant aux autres, il n'en n'aura que faire.

Dany-Robert Dufour souligne qu'il est nécessaire, du moins s'il souhaite rester connecté au Divin Marché (du travail mais aussi de la consommation), que le sujet libéral fasse preuve d'une flexibilité sans faille face à un monde en constante mutation³⁹. Ce n'est donc plus l'ancien sujet indécis et névrotique qui est ici requis mais, comme le philosophe Gilles Deleuze l'aurait démontré en s'émerveillant⁴⁰, la personnalité schizoïde qui change ses investissements au gré du vent et du temps. Celle-ci est en effet idéale pour le bon fonctionnement du Marché : désinhibée, sans culpabilité ni Surmoi (si ce n'est celui qui l'exhorte à jouir), il s'agit d'un sujet pâte à modeler, dressé pour renouveler ses formes à chaque instant afin de maximiser ses chances de gains et de préserver ses intérêts personnels.

Comment ne pas s'apercevoir que c'est le même sujet liquide (sans réelle consistance) qui est appelé à la rescousse par les sirènes sanitaires ? En adoptant massivement et sans broncher le passeport, l'homme libéral démontre bien là toute sa dextérité à s'adapter à chaque situation difficile, quitte à consentir à ce qui fut autrefois perçu comme inacceptable⁴¹ et à défigurer son humanité, pour peu que l'on lui laisse la possibilité de continuer à faire ce qu'il lui plaît.



Principe n°7 : Le libéralisme n'est pas issu de l'imaginaire de l'homme mais de la main de Dieu.

Le monde libéral est organisé par un architecte impalpable en vue d'une finalité : atteindre la félicité, ce qu'énonça autrefois Adam Smith en ces termes : « *Le bonheur du genre humain comme celui de toutes les autres créatures raisonnables semble avoir été le dessein originel de l'Auteur de la nature lorsqu'il les a créés* ». C'est ainsi que, selon Dufour, la Main invisible du Marché organiserait, comme le cosmos le fait avec les astres et sans que les individus n'en prennent réellement conscience, le monde humain par un jeu de forces célestes reposant sur le principe de l'intérêt personnel. L'égoïsme de Smith et de Mandeville serait ainsi au libéralisme ce que la loi de la gravitation de Newton est à l'univers.

³⁹ Le sujet doit en effet se montrer flexible afin de jongler entre plusieurs postes au sein de son entreprise et devenir ainsi l'auto-entrepreneur de son existence, ce qui lui permettra de faire fructifier son capital humain. Ses principales qualités seront donc la reconversion rapide et la flexibilité. Celle-ci s'observe notamment dans l'évolution constante des nouvelles technologies auxquelles nos aïeux doivent bien évidemment se soumettre afin de rester « connectés » à l'ensemble. Sur le sujet de la flexibilité, voir l'ouvrage *Le nouvel esprit du capitalisme* des sociologues français Ève Chiapello et Luc Boltanski, ou encore *La barbarie douce : La modernisation aveugle des entreprises et des écoles* du philosophe et sociologue français Jean-Pierre Le Goff.

⁴⁰ Notamment dans son ouvrage (rédigé en binôme avec son ami et psychanalyste Félix Guattari) au titre éloquent : *L'anti-Œdipe*.

⁴¹ <https://www.rtl.fr/actu/bien-etre/vaccin-contre-la-covid-19-un-passeport-vert-est-il-envisageable-7800942180>

Le Marché du laisser-faire s'apparente à une signification centrale de l'imaginaire de l'homme contemporain. Selon le philosophe et psychanalyste Cornelius Castoriadis, les significations imaginaires permettent de donner un sens à un monde qui en est originellement dépourvu⁴². Elles sont composées de trois dimensions : elles représentent une idée, portent un affect et s'articulent à une finalité. De fait, une signification a pour fonction de représenter une chose à l'esprit. Par exemple, le mot chien peut évoquer la représentation d'un animal à quatre pattes, mais aussi une injure. Ensuite, cette signification est chargée affectivement. Selon qu'il ait été un fidèle ami d'enfance, ou qu'il ait mordu l'enfant à l'âge de trois ans, le chien n'aura par le même impact affectif pour l'adulte qui y est confronté. Enfin, ce mammifère possède différentes finalités : d'animal de compagnie dans la culture occidentale, il devient un plat nourricier dans certaines cultures asiatiques. L'ensemble des significations imaginaires relie les individus de la société entre eux, un peu comme si cela leur permettait de partager des « croyances » similaires par rapport à un sujet particulier et d'apaiser leur douloureuse angoisse d'exister. Les hommes n'ont, la plupart du temps, pas conscience des significations imaginaires qui les guident dans leurs actions, bien qu'en réalité ce sont eux qui les ont créées. Tel est le cas du Divin Marché.



Certaines significations colonisent particulièrement l'imaginaire social depuis le début de la pandémie : Covid-19, Confinement, Vaccins sont autant de signifiants qui existaient bien entendu déjà auparavant mais qui ont pris une tournure spécifique.

Outre le fait qu'il peut être considéré dans sa substance comme un agent infectieux, le virus représente aussi à l'esprit un signifiant qui renvoie à un autre signifiant : la mort. Néanmoins, celle-ci n'est pas perçue de la même façon selon les époques et les cultures. Elle paraît particulièrement occultée dans nos sociétés étant donné qu'elle évoque la finitude de l'être, dimension en tout point insupportable pour le système libéral qui a fait de l'abstraction de la limite son principe ultime⁴³. Mais il n'en a pas forcément été ainsi pour les autres collectivités humaines qui ont foulé la surface du globe terrestre. C'est-à-dire que toutes n'auraient pas automatiquement formulé une réponse qui paraît plus sensiblement orientée par les passions que par la raison face à la pandémie⁴⁴.

Tout se passe en effet comme si la gestion de la crise telle qu'elle se concrétise (Confinement, passeport sanitaire et plan vaccinal de masse), avait pris place au côté du Divin Marché dans l'inconscient collectif. Il devient dès lors presque grossier de remettre ces procédés en question, un peu comme s'il s'agissait d'entités extérieures à l'être (tout comme Dieu) bien qu'elles furent engendrées par lui. Le Confinement, par exemple, a pris une telle ampleur au sein de l'imaginaire de l'homme que celui-ci semble oublier que ce n'est aucunement le Covid-19 qui a créé le Confinement, mais l'homme qui s'est confiné lui-même.

Il en va de même pour la campagne de Vaccination telle qu'elle s'opère dans la société. Que la vaccination contre le Covid-19 soit perçue et utilisée comme un procédé technique parmi d'autres pour éviter que des gens ne meurent est une chose. Que la société s'engage à contempler ce moyen comme un remède miracle qui permettra au joyeux monde libéral de revivre exactement comme avant et d'entraîner l'entièreté de la population dans le processus en est une autre.

Le Divin Marché et le Vaccin entretiennent des similitudes à plus d'un égard. Tous deux sont habillés par les hommes libéraux du costume du juste et de l'omnipotence pourvu qu'on les laisse faire, et tous deux se présentent dorénavant dans l'imaginaire collectif comme le lieu suprême de la vérité.

⁴² Voir notamment son ouvrage *L'institution imaginaire de la société*.

⁴³ La mort a tellement été occultée pendant la pandémie que les politiques ont été jusqu'à s'immiscer dans la commémoration de celle-ci en limitant drastiquement le nombre de convives aux funérailles, comme s'il ne fallait plus être en contact avec elle, à un moment où, paradoxalement, elle était plus présente que jamais dans les imaginaires.

⁴⁴ Nous renvoyons ici le lecteur à notre article *Socio-psychanalyse d'une crise sanitaire*.
<https://objecteursdecroissance.be/spip.php?article1073>

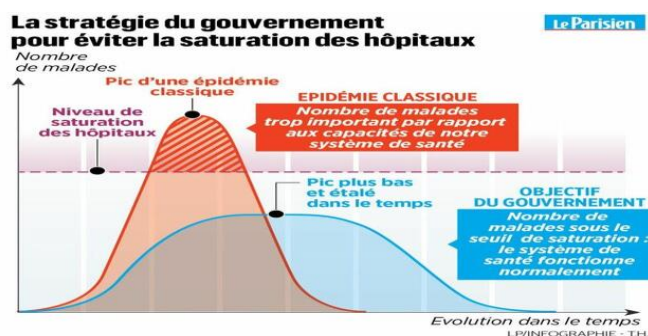
Voilà une bien triste tragédie à laquelle l'homme se retrouve confronté. Croyant avoir tué Dieu – celui des monothéismes – et s'être affranchi de son joug, il n'a pas tardé à lui en substituer un autre : le Divin Marché. Rien ne pouvait *a priori* menacer la toute-puissance de ce dernier, si ce n'est l'apparition du Covid-19 et le retentissement affectif qu'il a eu sur les êtres. C'est ainsi que ceux-ci furent à deux doigts de commettre un nouveau déicide lorsqu'ils ont pris la décision du Confinement. Confuse et engluée dans ses propres tourments, la société libérale s'est néanmoins empressée d'imaginer un astucieux compromis afin de ne pas laisser crever ce qui lui tient le plus à cœur. Elle a donc créée, à l'aide de son imaginaire, un troisième dieu (le Vaccin accouplé au passeport sanitaire), dont l'objectif est d'éviter que le deuxième (le Confinement) ne vienne définitivement faucher le premier (le Divin Marché).

Principe n°8 : Le libéralisme s'aiguillera de l'efficacité de la Science postmoderne et de la protocolisation des existences pour assouvir son Divin dessein : le bonheur de l'humanité.

La postmodernité se caractérise, selon le philosophe français Jean-François Lyotard⁴⁵, par la chute des métarécits qui guidaient autrefois les pas de l'humanité et leur remplacement par un savoir scientifique non plus employé pour effleurer l'idée du Vrai, mais instrumentalisé par les hommes afin d'atteindre un but fonctionnel précis. Les critères primordiaux de ce savoir sont l'utilité, l'efficacité et la rentabilité. Tout le reste n'a que peu d'importance à ses yeux.

Que le lecteur veuille bien d'ores et déjà nous excuser au sujet du point Godwin que nous ne manquerons pas d'atteindre dans les lignes qui vont suivre, mais il nous paraît important d'évoquer que la rigueur du totalitarisme (et du nazisme, qui aura poussé jusqu'à son point extrême les logiques de la rentabilité, de l'efficacité et de la protocolisation des existences à l'aide des techniques de la Science) repose sur deux piliers capitaux : (1) le détournement de la langue et l'apparition d'un nouveau dialecte (le novlangue)⁴⁶ et (2) la soumission totale de la société à la raison ainsi qu'à l'agir opératoire. Ces deux pivots du totalitarisme convergent inconsciemment vers lieu un précis, à savoir l'anéantissement de la pensée et donc de l'individu.

S'ils animaient la doctrine libérale avant l'apparition du Covid-19, ces piliers se manifestent encore plus sensiblement de nos jours. Les mesures dites scientifiques ont totalement envahi la sphère – non seulement publique mais aussi privée – des hommes afin de les aider à exercer une domination totale sur le virus. Chacun est ainsi amené à automatiser minutieusement sa vie afin d'éviter de contaminer son prochain, ce qui nous laisse penser que les politiques dites sanitaires instrumentalisent outre mesure la Science postmoderne tout en faisant abstraction de l'humain (bien qu'elles prétendent exactement le contraire à l'aide de slogans nauséeux). L'application stricte et généralisée de la Science et des protocoles ne s'opère aucunement dans le but de questionner le Vrai, mais dans l'unique espoir d'atteindre une efficacité et une rentabilité maximale dans la lutte totale engagée contre l'agent infectieux (ce qui se résume bien souvent, pour le savant rationnel postmoderne, au simple fait d'aplanir une courbe de chiffres sur un graphique⁴⁷).



⁴⁵ Voir son livre *La condition postmoderne*.

⁴⁶ Voir la dystopie de l'écrivain britannique George Orwell 1984, ou encore l'œuvre moins dystopique mais tout aussi tragique du philologue allemand (et juif) Viktor Klemperer : *Lti : La langue du troisième Reich*.

⁴⁷ Il ne s'agit pas dans le libéralisme, selon Michéa, d'un gouvernement des hommes mais d'une administration des choses qui exigent moins des convictions politiques et morales encrées que des compétences spécifiques d'experts et de gestionnaires. Il va s'en dire qu'ici aussi, le constat dressé il y a une dizaine d'années est plus que jamais d'actualité.

Principe n°9 : Le libéralisme dénier les limites et replongera l'humanité dans l'onctuosité de l'enfance.

La fin de notre périple approchant, il est temps d'aborder le dernier principe libéral que nous croyons avoir repéré.

Comme nous l'a enseigné Cornelius Castoriadis, le monde repose sur du vide. Il est issu du chaos originel et ne possède pas de sens intrinsèque. Seul les hommes sont à même de lui en donner un afin d'éviter une fâcheuse culbute dans l'angoisse par l'intermédiaire de la création de significations imaginaires sociales (telles que Dieu, la démocratie ou encore le totalitarisme). Celles-ci auront pour fonction de recouvrir le néant initial, entreprise quelque peu hasardeuse qui n'est pas sans danger. La possibilité est grande en effet que les hommes oublient qu'ils sont les auteurs de leurs propres lois et qu'ils sombrent par conséquent dans l'hétéronomie (comme ce fut le cas dans pratiquement toutes les sociétés humaines, y compris dans le libéralisme malgré les apparences). Plus la tendance à occulter le chaos initial sera importante, plus la signification aliènera l'être à un principe qui ne pourra être questionné, ce qui n'en aura pas moins pour effet – c'est le but inavoué du processus – d'apaiser les angoisses de l'homme face à l'abîme qui se dresse devant lui.

Le manque, constituant substantiel de l'être humain, peut évoquer chez ce dernier l'idée plus ou moins inconsciente de la perte originelle, celle d'une soustraction de jouissance que l'entrée dans le monde des mots induit et avec laquelle il devra vivre jusqu'à sa mort. Le manque n'a de cesse de rappeler l'homme à l'ordre : *Non, tu n'es pas tout-puissant* lui susurre-t-il à l'âme, *tu es, de par ta condition d'être mortel, limité dans le temps et les espaces*. Cette idée peut paraître repoussante à plus d'un titre, d'autant plus pour une société qui a fait de son expansion infinie et de l'inflation sans borne de l'égoïsme un but ultime.



L'hyperconsommation est une des dimensions du social libéral chargée de tromper la finitude de la condition humaine par l'intermédiaire du surplus de jouissance qu'elle octroie à l'être en tout temps et en tout lieu. Il s'agit ici d'aider l'homme à occulter le manque – support d'un désir (qui lui, repose sur l'attente) évoquant le vide dont nous parlions tout à l'heure⁴⁸ – par la satisfaction (quasi)immédiate de la pulsion. On comprendra dès lors d'autant mieux pourquoi tout questionnement de ce système clos sera classé sans suite par le système lui-même afin de ne pas déterrer le chaos qui avait été jusque-là savamment occulté.

L'hypothèse que nous tentons de formuler depuis le début de la pandémie est que le Covid-19 a brutalement réveillé – de par l'importance particulièrement morbide prise par le signifiant « *virus* » au sein des imaginaires humains – la monstrueuse idée de limite enfouie au plus profond de l'homme, ainsi que l'angoisse de mort jusque-là camouflée par les innombrables possibilités d'accéder à la jouissance que le libéralisme propose .

Il aurait été profondément vain d'espérer que ce dernier profite de l'évènement afin de questionner la crise, étant donné sa neutralité axiologique et son absence radicale de fondement philosophique. Sa réaction face au Covid-19 n'aurait par conséquent pas pu consister en autre chose qu'un passage à l'acte ayant pour principal objectif de restaurer la toute-puissance fantasmée du modèle (en le rendant *comme maître et possesseur* du virus par l'intermédiaire de ses armes principales : la (pseudo)rationalité ainsi que le savoir scientifique postmoderne⁴⁹).

⁴⁸ Car c'est bien parce que le sujet est troué qu'il est un être désirant. Il ne peut y avoir de désir sans un manque à être fondamental, ce que nous enseignent d'une certaine manière Platon dans son Banquet lorsqu'il évoque les particularités d'Eros.

⁴⁹ Emmanuel Macron n'a-t-il pas parlé de guerre pour métaphoriser cette lutte engagée contre le virus ? Or, quel est le but d'une guerre, si ce n'est de terrasser son adversaire ? De la même manière, les propos de l'éminent ministre de la santé de la Belgique Frank Vandenbrouk sont assez éloquents et démontrent que la Vaccination s'est immiscée dans l'imaginaire de l'homme au même titre du Dieu d'autrefois. Il va s'en dire que la chute risque d'être brutale : https://www.rtf.be/info/societe/detail_frank-vandenbroucke-on-va-vaincre-le-coronavirus-avec-la-vaccination-mais-ca-va-prendre-encore-un-peu-de-temps?id=10711011

L'idée d'utiliser un passeport sanitaire en Europe de l'ouest a commencé à émerger au sein de l'Union européenne⁵⁰. Il serait difficile de nier que celle-ci était avant tout soucieuse, par la mise en place de ce procédé, de garantir la libre circulation des voyageurs pendant la dernière période estivale et de restaurer au plus vite ses principes fondateurs, non seulement dans le but de ne pas asphyxier encore plus qu'elle ne l'était l'industrie du tourisme de masse, mais aussi pour ne pas, encore une fois, frustrer des vacanciers en manque de loisirs dans cette morosité des temps.

Le passeport sanitaire, bien qu'il soit restrictif dans sa forme, n'en n'est pas moins libéral dans sa substance. Il en va de même de la campagne de Vaccination qui lui est intimement liée.

Il est temps pour nous de préciser nos propos à ce sujet : nous ne mettons pas sur le même pied la vaccination des personnes âgées et/ou à risques et la Vaccination de masse telle qu'elle se concrétise par nos gouvernements. Ceci veut dire, premièrement, que nous considérons, en l'état actuel de notre pensée, la vaccination comme juste et bonne pour les personnes pour lesquelles le Covid-19 représente une menace importante pour la vie⁵¹ et, deuxièmement, que l'élan des personnes à risques qui se font vacciner ne pourrait se réduire à un motif égoïste tel qu'on le retrouve chez beaucoup de ceux qui se font piquer dans le but d'obtenir un passeport qui leur donnera un libre accès aux voyages en avions, discothèques, bars, restaurants, et autres joyeusetés libérales. Ce procédé par ailleurs, d'autant plus s'il est voué à se répéter par l'injection de doses de rappels, ne rappelle-t-il pas justement celui-là même que met en œuvre le drogué en quête de sa portion de jouissance ?

Que le lecteur nous permette de résumer brièvement nos propos : la mise en acte du fantasme d'accumulation illimité par l'usage de la raison (pseudo) rationnelle congédie la dimension de la limite dans les cloaques. Celle-ci est corrélée à la mort dans l'imaginaire de l'homme qui n'aura d'autre choix, croit-il, que de s'adonner à la jouissance et donc de souscrire indéfiniment aux lois de l'enfance afin de préserver sa santé psychique. Adam Smith et Bernard Mandeville ont été les premiers à mettre le doigt sur ce principe pacificateur des âmes qui se trouve au fondement du libéralisme : il est nécessaire, afin d'assurer la paix et la prospérité de la société, de glorifier l'égoïsme des gens, c'est-à-dire de les encourager à se comporter en masse comme des enfants.

La jouissance invite en effet le sujet à dénier le manque qui le constitue et le rapproche des premiers temps de son existence (ou, s'il l'on veut remonter encore un peu plus loin la chaîne de l'archaïque, du monde intra-utérin). Il est à ce titre particulièrement interpellant de constater que le monde politique, scientifique et journalistique remâche le même mot quand il s'agit de décrire la stratégie libérale en matière de Vaccination : *pédagogie*. Il est tout aussi instructif de noter que ce vocable est issu du latin *pae* (enfant) et de *dagopus* (*ago* signifiant conduire). Ce qui laisse suggérer que la pédagogie du monde covidien consisterait à conduire les enfants du libéralisme, non pas vers la voie du Bien, mais vers celle qui sera jugée la plus utile afin d'éviter au système du laisser-faire de s'évanouir dans les bras du trépas.



⁵⁰ Le premier État à l'avoir appliqué fut en réalité, faut-il en rire, Israël.

⁵¹ Nous avons bien compris que la vaccination réduit le pourcentage de « chance » de contracter la maladie et de développer une forme grave de celle-ci. Ceci ne justifie aucunement selon nous une Vaccination massive des sujets qui ne sont pas à risques, d'autant plus que, si le Covid-19 est mortel, son taux de létalité est loin d'être extraordinaire. De même, comme nous le savons, l'immunité collective d'un pays ne peut être atteinte dans le monde archi mondialisé qui est le nôtre sans vacciner tout aussi massivement l'entièreté de la population mondiale. Ce qui, pour les pays du tiers et du quart-monde comme on les appelle, est loin d'être le cas (au sujet de ceux-ci, les États occidentaux et leurs laboratoires hautement philanthropiques ont une nouvelle fois démontré l'étendue de leur égoïsme en s'engageant solitairement – à défaut de solidairement – dans la lutte contre l'agent infectieux –, sans parler des brevets sur les vaccins qui n'ont pas été levés, ce qui aurait permis à un pays comme l'Inde par exemple de produire lui-même le précieux remède). Enfin, n'oublions pas que le Covid-19 est une zoonose, et qu'il tend selon toute vraisemblance à infecter également les animaux. Son éradication devrait donc passer par la vaccination animale, ce qui est bien entendu impossible à mettre en œuvre.

Conclusion

La gestion de la pandémie emprunte de nombreux traits au mode de fonctionnement psychotique. Les mécanismes de clivage à l'œuvre dans le social que nous avons déjà repérés à l'époque⁵² s'exercent depuis lors avec une particulière vigueur, et leurs effets sont sans appels, étant donné que la société se retrouve d'une manière évidente scindée en deux. C'est ainsi que se situent d'un côté les bons objets, c'est-à-dire les individus vertueux car vaccinés, et de l'autre les mauvais objets, personnes égoïstes et irresponsables sur lesquelles toutes les projections les plus nauséabondes sont dorénavant permises⁵³.

Les gouvernements libéraux sont pourtant, sans le savoir, logiques avec eux-mêmes lorsqu'ils exhortent la population à se faire vacciner afin de permettre aux passions de chacun de retrouver leur lustre d'antan. Il n'est donc finalement pas certain que ceux que l'on nomme bêtement les « *anti-vax* » soient les individus les plus égoïstes de cette sordide histoire.

Le libéralisme et les personnes qui l'incarnent jusqu'au plus profond de leur chair paraissent incapables de comprendre l'attitude de citoyens récalcitrants à l'idée d'agir contre des intérêts privés tels que ceux prônés par l'idéologie libérale. Seul l'espoir de retrouver le monde d'avant paraît guider les pas de l'homme contemporain, qui témoigne par la même occasion d'un formidable déni quant à la gravité de la situation (non pas seulement sanitaire, mais surtout civilisationnelle).

Pire, là où la pensée était autrefois considérée par les Lumières comme un adjuvant indispensable à la liberté, elle semble aujourd'hui, plus qu'auparavant encore, honnie. C'est ainsi que l'homme soit disant libre du libéralisme considérera qu'il est profondément inutile de questionner des mesures telles que le passeport sanitaire ou la Vaccination de masse car elles représentent, dans son esprit, la nouvelle et seule voie d'accès au Divin Marché.

*La guerre (contre le virus) c'est la paix, l'ignorance (de la pensée) c'est la force, le passeport sanitaire et l'obligation vaccinale c'est la liberté*⁵⁴.

Voici que tend enfin à s'énoncer un peu plus perceptiblement le 10^{ème} discours paradoxal que nous avons tenté d'exhumer au travers de cette analyse :

« *Ne sois pas égoïste, pense à moi et fais toi vacciner, afin d'obtenir ton pass sanitaire et de satisfaire tes envies égoïstes* ».

Kenny Cadinu

⁵² Voir *Socio-psychanalyse d'une crise sanitaire*.

⁵³ En témoigne par exemple le dernier discours du premier ministre belge Alexandre De Croo lors de la conférence de presse du comité de concertation de la mi-septembre : « *Cette épidémie devient une épidémie des non vaccinés. On ne peut l'accepter, on ne peut accepter que des gens fassent le choix de mettre d'autres personnes en danger. Ce sont ceux qui ne se sont pas fait vacciner qui sont responsables* ». Notre éminent Premier n'a fait, soit dit en passant, que ressasser, telle une image plate et dénuée de pensée comme nous le disions dans le principe n°1 de cet article, le discours que le président américain Joe Biden avait tenu quelques semaines auparavant auprès de ses concitoyens.

⁵⁴ En référence à Georges Orwell et son ouvrage *1984*.

Poème

Vieille Atlantide

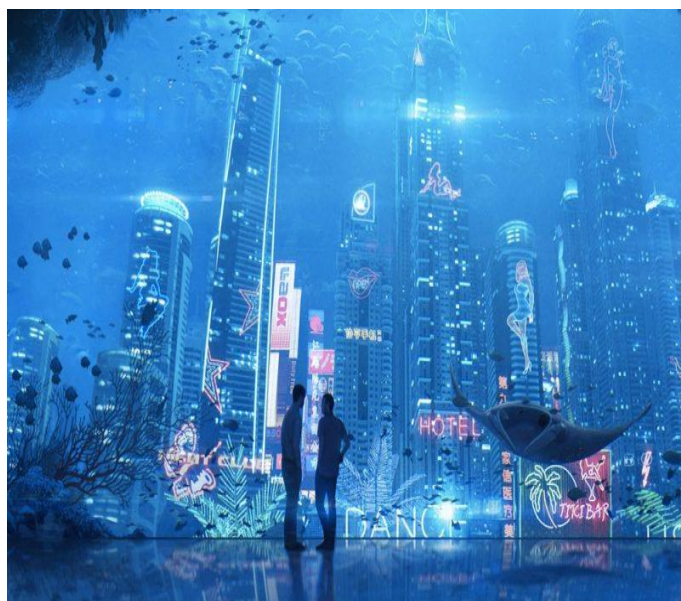
Naguère, dans les yeux des enfants, le matin
Reflétait un oiseau qui nous donnait espoir.
Aujourd'hui, les enfants nous parlent du grand soir,
D'argent et de progrès. Et je rêve au lointain.

Travailleurs asservis qui vivez dans l'instant,
Qui détruisez la terre pour plaire à vos maîtres
Et qui vous consolez en écoutant vos prêtres,
Poursuivez ce désastre ! Et je songe au printemps.

Car le poète est mort de la modernité
Où seuls l'or et l'argent légitiment le monde,
Où une tour de sang déjà devient profonde
Et va tout emporter. Et je cherche l'été.

Adieu, vieille Atlantide ! Il est déjà trop tard.
Ta mort sera rapide et les oiseaux fuiront.
J'emprunterai les sentes qu'ils m'indiqueront
Et nous prendrons ensemble un tout nouveau départ.

Francis Gielen



Le dictionnaire

Novlangue⁵⁵



Discours rationnel : langage affecté.

Doute : meurtre.

Égoïsme : vertu.

Geste de solidarité : aller en discothèque.



Obligation vaccinale : liberté.

Passeport sanitaire : libre circulation.



⁵⁵ Langage réduisant le nombre ou changeant la définition des mots afin de détruire la pensée et de dénaturer la réalité. Ou, dit en langage novlanguien : diminution ou changement de définitions des mots de la langue afin, non pas de rigidifier les conversations, mais de les simplifier.

Politique sanitaire : offrir des concerts de DJs dans des centres de vaccination.

AGENDA

Voir sur notre site <https://objecteursdecroissance.be/>

Rédaction

Ce journal, bien plus qu'un bien de consommation, se veut ouvert et participatif : dès lors, envoyez-nous, si vous le souhaitez, vos réflexions, articles ou propositions d'actions à l'adresse :

escargotdechaine@objecteursdecroissance.be

Vous retrouverez le prochain numéro de *L'Escargot déchaîné* en janvier/février. Peut-être avec votre participation ?

Ont participé à ce numéro

Coordination : Kenny Cadinu

Relecture : Kenny Cadinu, Bernard Legros

Rédaction de ce numéro : Kenny Cadinu, Michel Donceel et Francis Gielen

Contactez le Mouvement

- Rédaction de L'Escargot déchaîné
escargotdechaine@objecteursdecroissance.be
- Secrétariat : info@mpOC.be
- Porte-parole : presse@objecteursdecroissance.be
- Conseil de coordination et de réflexion politique (organe de décision du Mouvement en dehors des AG) :
info.conseil.politique@objecteursdecroissance.be
- Groupe local de Liège : info@liege.mpOC.be
- Groupe local d'Ottignies-Louvain-la-Neuve :
info@OLLN.mpOC.be

ADHÉRER⁵⁶

Nous ne recevons aucun subside : nous vivons des cotisations de nos membres. Adhérer au mpOC est une manière de soutenir notre action et l'objection de croissance. Nous sommes ouverts à qui le souhaite : n'hésitez pas à venir nous rejoindre et partager vos projets d'actions et vos réflexions avec nous, au sein d'un groupe local, en assemblée générale ou au Conseil de coordination et de réflexion politique !

Bulletin d'adhésion au Mouvement politique des objecteurs de croissance

à envoyer à : mpOC, rue du Rondia 8, 1348 Louvain-la-Neuve

Je soussigné-e

Nom:..... Prénom:.....

Adresse:.....

Code postal:..... Commune:.....

Informations optionnelles :

Adresse courriel:.....

Tél. fixe:.....

GSM:

membre effectif (je souscris au manifeste et aux statuts)

membre sympathisant (je souscris au manifeste)

Je m'engage à payer la cotisation annuelle sur le compte du Mouvement politique des objecteurs de croissance, 523-0803113-28 IBAN : BE37 5230 8031 1328 - BIC : TRIOBEBB .

La cotisation est libre, à partir d'1 euro. Le montant suggéré est de 30 euros.

DATE:..... SIGNATURE :.....

• **Vie privée** : le Mouvement s'engage à n'utiliser les données personnelles fournies par ses adhérents que pour les besoins exclusifs de sa communication et de ses activités internes.

• **Adresse courriel** : le courriel est notre moyen de communication préféré pour vous contacter à ce jour de la mise en place de notre organisation (convocations aux assemblées générales, lettres d'information...). Si vous n'en avez pas, vous recevrez les convocations et de l'information par voie postale ; merci d'essayer cependant de nous fournir l'adresse courriel d'un-e de vos ami-e-s.

⁵⁶ Vous pourrez télécharger le bulletin d'adhésion à cette adresse : <http://www.objecteursdecroissance.be/spip.php?article22>